

Jeudi 16 novembre : réunion du groupe Lectures autour de **Tracy CHEVALIER**

Depuis l'an 2000, et *La Jeune Fille à la perle* - la très belle servante du peintre Vermeer -, on connaît le talent de l'Américaine Tracy Chevalier à broser, principalement, de singuliers portraits de femmes ordinaires, invincibles conquérantes de l'ombre.

Tracy Chevalier est une romancière américaine, née le 19 octobre 1962 à Washington aux États-Unis. Élevée principalement par son père photographe suite à la mort de sa mère, elle grandit à Washington et Bethesda avec sa sœur et son frère. Elle est scolarisée au lycée Bethesda-Chevy Chase. En 1980, elle commence à suivre des études d'anglais à l'université d'Oberlin.

En 1984, la jeune diplômée s'expatrie en Angleterre où elle travaille pour une maison d'édition qui publie des encyclopédies.

Neuf ans plus tard, elle décide de tout arrêter pour reprendre des études de création littéraire à l'université d'East Anglia. Durant celles-ci, elle rencontre les écrivains Malcolm Bradbury et Rosé Tremain qui la guident dans ses projets d'écriture. Une fois ce nouveau master en poche, elle publie son premier roman *La Vierge en bleu* en 1997. C'est deux ans plus tard qu'elle connaît un succès international avec *La Jeune Fille à la perle*, qui s'inspire d'un tableau du peintre Vermeer. Le roman, traduit en plus de 35 langues, sera adapté au cinéma en 2003 faisant connaître Tracy Chevalier dans le monde entier.

Depuis 2006, elle siège à la Society of Authors en tant que présidente et poursuit sa carrière en écrivant d'autres romans : *Le Récital des anges* (2001), *La Dame à la licorne* (2003), *Prodigieuses Créatures* (2009) et *La Dernière Fugitive* (2013) qui reçoit le Ohioana Book Award.

Elle revient dans les librairies en 2007 avec *L'Innocence*. Désormais, la sortie de chaque nouveau livre de Tracy Chevalier est un événement.

Le groupe a lu tous les livres de Tracy Chevalier. Les voici, par date de parution en France :

- *La jeune fille à la perle*. (Gallimard. 2000.Folio)

S'inspirant du célèbre tableau de Vermeer, Tracy Chevalier nous raconte l'histoire de Griet, la jeune fille à la perle, telle qu'elle se l'imagine. On la suit dans la Delft du XVII^e siècle, parcourant les rues dans le froid et la neige, dans cette société où se côtoient sans jamais vraiment se rencontrer les riches catholiques et les protestants pauvres, les uns au service des autres.

Son père, fabricant de carreaux de faïence peints à la main, étant devenu aveugle après l'explosion d'un four, Griet a été obligée de se faire engager comme domestique. Elle doit tout faire, les lessives à la main, le nettoyage des parquets, se rendre chez le boucher, le poissonnier, de l'aube à la nuit sans jamais se plaindre, sous le regard moqueur des enfants. Deux mondes que tout oppose, le peintre isolé dans son atelier, tentant de vivre de son art, peignant des modèles suggérés fortement par son mécène pense avoir tous les droits sur les petites bonnes. Sa femme,

dont le rôle dans la maison est réduit à la portion congrue et la vie limitée à la procréation, les grossesses se succédant à grande vitesse. Elle n'a même pas droit au rôle d'intendante qui est tenue par sa propre mère, qui dirige tout.

Le peintre tient absolument à ce qu'elle reste en dehors de son art : l'un crée, l'autre procrée... Il y a l'atelier d'un côté où personne n'a le droit d'entrer en dehors des modèles et de Griet pour y faire le ménage, époussetant, cirant en prenant bien soin de tout remettre en place pour ne pas nuire à l'élaboration de l'œuvre en cours.

On voit évoluer la jeune fille, la peinture éveillant sa curiosité alors qu'elle sait très bien qu'elle n'accèdera jamais à ce milieu du fait de sa condition sociale. Cela n'empêche pas que s'installe une relation particulière entre eux, l'art les relie, ils se comprennent sans forcément se parler. Leurs regards se croisent furtivement, leurs mains se frôlent parfois, on devine les émotions...

Les couleurs, l'art, la lumière et la façon dont on l'utilise prennent toute la place dans ce roman qui apporte un éclairage particulier à cette société dure, ces mondes qui restent hermétiquement fermés l'un à l'autre : l'art illumine ce monde dur quasiment sectaire entre riches et pauvres, familles de la haute société mais qui n'ont pas forcément d'argent et le peintre, pour faire vivre sa famille doit se plier aux exigences d'un mécène tout-puissant qui abuse ses privilèges, imposant les thèmes des tableaux.

Tracy Chevalier nous raconte l'histoire d'un tableau et à travers lui, celle de la société hollandaise de l'époque et ses codes rigides. Le rythme est lent, le roman nous racontant la vie au quotidien des protagonistes.

- *Le récital des anges*. (Gallimard. 2003. Folio)

Les familles Coleman et Waterhouse ont des tombes voisines dans un cimetière de Londres. Leurs filles, Maude et Lavinia, sont devenues les meilleures amies du monde. Les pères se fréquentent de loin en loin et les mères n'ont rien en commun. Les gamines aiment par-dessus tout se promener dans le cimetière et admirer les anges de pierre qui surplombent les tombes, guidées par Simon, le fils du fossoyeur. « Ils sont les messagers de Dieu et ils apportent l'amour. Il me suffit de regarder leur doux visage pour me sentir en paix et à l'abri du mal. » (p. 41) du haut de leur jeune âge, elles pensent que leur amitié sera éternelle et que rien ne pourra bouleverser leurs vies. C'est compter sans Kitty Coleman par qui, plus ou moins indirectement, le malheur va s'abattre sur les deux familles. La jeune femme n'est pas heureuse et trouve un sens à son existence morne en rejoignant le mouvement des suffragettes, au grand dam de son époux et de sa belle-mère.

Cette lecture m'a moins enchantée que le roman *À l'orée du verger*, mais je retiens tout de même la construction de la narration en vue subjective, faite de passages de relais entre différents narrateurs qui reprennent l'histoire là où elle est laissée, de leur point de vue. La vue

d'ensemble est forcément chamarrée, mais très complète et riche de différents niveaux de langage. On fait un grand écart époustouflant en passant de la domestique Jenny Whitby à la vieille et sévère Edith Coleman ! On se demande parfois à qui parlent les protagonistes : est-ce une pensée intérieure ou une adresse plus ou moins consciente au lecteur ? Peu importe, finalement, ce qui compte, c'est que l'on est emporté dans cette histoire. Hélas, le rythme est parfois dodelinant, même si la dernière partie du roman secoue fortement ! Alors que la mort n'avait fait que flotter sur tout le récit, elle s'abat brutalement et la fin est tragique à plus d'un titre.

- *La dame à la licorne* (Gallimard. 2005. Folio)

Désireux d'orner les murs de sa nouvelle demeure parisienne, le noble Jean Le Viste commande une série de six tapisseries à Nicolas des Innocents, miniaturiste renommé à la cour du roi de France, Charles VIII. Le commanditaire est riche, il rêve de grandes scènes de chasse et de batailles. Surpris d'avoir été choisi pour un travail si éloigné de sa spécialité, l'artiste accepte après avoir entrevu la fille de Jean La Noble dont il s'éprend. Elle deviendra l'inspiratrice et le modèle des tapisseries.

Cette passion entraînera Nicolas dans le labyrinthe de relations délicates entre maris et femmes, parents et enfants, amants et servantes.

À Bruxelles, le lissier Georges de La Chapelle est confronté au plus grand défi de sa carrière. Jamais il n'a accepté un travail aussi ambitieux dans des délais aussi brefs. Mais les commandes sont rares et le marchand est puissant. Toute la vie de son atelier et de sa famille en sera bouleversée.

En élucidant le mystère d'un chef-d'œuvre magique, Tracy Chevalier ressuscite un univers de passion et de désirs dans une France où le Moyen Âge s'apprête à épouser la Renaissance.

- *La vierge en bleu* (Gallimard. 2006. Folio)

Récemment arrivée des Etats-Unis avec son mari, Ella Turner a du mal à trouver sa place dans cette bourgade de province du sud-ouest de la France. S'y sentant seule et indésirable, elle entreprend des recherches sur ses ancêtres protestants qui eurent à fuir les persécutions. Elle est alors loin d'imaginer que cette quête va bouleverser sa vie. Quatre siècles plus tôt, en pleine guerre de religion, Isabelle du Moulin, surnommée " La Rousse " en raison de sa flamboyante chevelure, risque un procès en sorcellerie pour le culte qu'elle voue à la Vierge Marie. Cependant, l'enfant qu'elle porte ne lui laisse d'autre choix que d'entrer dans l'intolérante famille des Tournier qui a embrassé la Réforme. Séparées par des générations mais unies par un mystérieux héritage, Ella et Isabelle vont renouer les fils du temps à deux voix. Premier roman de l'auteur de *La jeune fille à la perle*, *La Vierge en bleu* livre l'histoire tragique et foisonnante des Tournier, sur fond de guerre de religion.

- *L'innocence* (Gallimard. 2008. Folio)

Londres, 1792. Thomas Kellaway, ébéniste de son état, prend à la lettre l'invitation de Philip Astley, directeur de cirque du même nom, et part tenter sa chance à Londres. Mais passer de Piddletown à Lambeth n'est pas sans conséquence pour ses enfants. Ils ouvrent de grands yeux sur la ville tumultueuse et impitoyable que la jeune Londonienne délurée Maggie entreprend de leur faire connaître. William Blake, leur voisin, graveur et poète, sera le guide spirituel des adolescents tandis qu'ils franchissent le chaotique et exaltant passage de l'«innocence» à l'«expérience». Un voyage initiatique dans le Londres de la fin du XVIII^e siècle, en marge d'une société déboussolée par les échos sanglants de la Révolution française.

Dans *L'innocence*, roman à la fois épique et lyrique, Tracy Chevalier ressuscite le Londres du XVIII^e avec la même pertinence et la même poésie que le Delft du XVII^e de *La jeune fille à la perle*. Découverte intéressante des métiers artisanaux, fabrication de sièges, de boutons.

- *Prodigieuses créatures* (Gallimard).

1820, dans le Dorset : une jeune villageoise un peu rude, Mary Anning, et une vieille fille désargentée, Elizabeth Philpot, se rencontrent sur les plages de Lyme Regis et assument la même passion, la chasse aux fossiles. La première est instinctive, la seconde cultivée. Leur complicité est faite de ténacité.

A partir de ce sujet déroutant, Tracy Chevalier brosse le tableau d'un monde scientifique machiste, d'une société bourrée de préjugés et de deux personnalités hors du commun. Lorsque Mary découvre son premier dinosaure, les théories de Darwin ne sont pas d'actualité. Qu'importe : armées de pioches et de marteaux, ces filles sont des aventurières, mains dans l'eau glacée, pieds dans la glaise, maltraitées et spoliées par des collectionneurs ob-tus. *Prodigieuses Créatures* est à la fois un grand roman historique, un polar haletant et un clin d'œil aux fictions cruelles de Jane Austen.

Sans trop s'attarder - ce n'est pas son propos majeur - Tracy Chevalier nous rappelle le contexte scientifique d'une époque peu encline à admettre la théorie de l'évolution. A l'idée que le spécimen qu'elle vient de découvrir soit autre chose qu'un crocodile, voire un animal disparu, Miss Philpot s'attend à ce que Dieu lui fasse « dégringoler le plafond sur la tête ». Au fil des pages, nous croisons William Buckland, attachant mais complètement barré, Georges Cuvier figure incontestable de la paléontologie naissante à l'époque, Charles Lyell, Henry de la Bèche...

Ce roman n'est toutefois pas la simple description des circonstances des découvertes de Mary Anning, il nous interroge aussi sur la place du chasseur de fossiles et du chercheur dans l'histoire d'une découverte, une place bien distincte dans cette Angleterre du début du XIX^e siècle, où la frustration des uns n'a d'égal que l'arrogance des autres. Contrairement à la plupart des paléontologues connus aujourd'hui pour être d'excellents chasseurs de fossiles, Cuvier achetait les fossiles qu'il étudiait. Ajoutons à ce contexte la place réservée aux femmes considérées alors comme des quantités négligeables et qui sous la plume de Tracy Chevalier retrouvent beaucoup de leur grandeur.

- *La dernière fugitive* (Gallimard).

Une jeune quaker, Honor - impressionnant prénom ! -, fraîchement débarquée en Amérique de son Angleterre natale, est l'héroïne de ce roman. Abandonnée par son fiancé et redoutant d'être bientôt exclue de sa sévère communauté quaker - ou rigide Société des Amis -, elle a décidé, en 1850, de traverser l'Atlantique avec sa sœur promise à un Ami pionnier de l'Ohio. Mais la sœur meurt de la fièvre jaune sitôt arrivée, et Honor devra affronter seule la brutalité et le rigorisme mêlés d'un pays encore esclavagiste... De l'intransigeance des protestants quakers - mouvement créé par George Fox en 1648 -, de leur culte fondé sur le silence et le lien direct avec Dieu, on saura tout ici ; de la confection des quilts aussi, ces formidables patchworks où excellent de génération en génération les Anglo-Saxonnes ; et de l'historique Chemin de fer clandestin enfin, qui permit aux abolitionnistes américains d'aider les esclaves noirs en fuite à se réfugier au Canada... Mais par-delà l'authenticité, le souci du détail vrai - même savoureusement pittoresque et passionnant -, c'est le mystérieux cheminement intérieur de Honor qui fascine. Comment une jeune timide se met à défier les interdits au nom même de ses valeurs morales et de sa foi. Jusqu'à ne plus rien redouter, même l'exclusion de toutes les communautés. L'écriture classique et claire de Tracy Chevalier, ses descriptions bruissant de lumière, de verdure, de neige et de silence deviennent alors étrangement un envoûtant défi à l'impossible...

** les quilt: De l'anglo-normand quilte, lui-même de l'ancien français cuilte, du latin culcita « matelas, le mot désigne une couverture piquée.

Quilter, c'est assembler les pièces d'un patchwork. La technique était utilisée par les premiers émigrés aux Etats Unis qui récupéraient ainsi chaque morceau de tissu pour fabriquer des couvertures.

- *L'orée du verger* (Gallimard. 2016. Folio)

En 1838, dans l'Ohio, la famille Goodenough s'installe sur les terres marécageuses du Black Swamp, dans l'Ohio. Chaque hiver, la fièvre vient orner d'une nouvelle croix le bout de verger qui fait péniblement vivre cette famille de cultivateurs de pommes. Tandis que James, le père, tente d'obtenir de ces terres hostiles des fruits à la saveur parfaite, la mère, Sadie, en attend plutôt de l'eau-de-vie et parle à ses enfants disparus quand elle ne tape pas sur ceux qui restent. Quinze ans et un drame plus tard, leur fils Robert part tenter sa chance dans l'Ouest. Il sera garçon de ferme, mineur, orpailleur, puis renouera avec la passion des arbres en prélevant des pousses de séquoias géants pour un exportateur anglais fantasque qui les expédie dans le Vieux Monde. De son côté, sa sœur Martha n'a eu qu'un rêve : traverser l'Amérique à la recherche de son frère. Elle a un lourd secret à lui faire partager... Tracy Chevalier nous plonge dans l'histoire des pionniers et dans celle, méconnue, des arbres, de la culture des pommiers au commerce des arbres millénaires de Californie. Mêlant personnages historiques et fictionnels, des coupe-gorge de New York au port grouillant de San Francisco, *L'orée du verger* peint une fresque sombre mais profondément humaniste, et rend hommage à ces femmes et ces hommes qui ont construit les États-Unis.

